

La place centrale de la Bible en catéchèse.

En catéchèse, comment conduire au texte biblique pour rendre possible l'expérience du dialogue que Dieu veut sans cesse nouer avec les hommes ?

Intervention de Marie-Laure Rochette,
du Service National de la catéchèse et du catéchuménat.

Beaucoup de choses se tissent à l'occasion de ces journées de pré-rentrée. Je suis émerveillée par ce rendez-vous que vous vous donnez tous les ans, et où vous êtes aussi nombreux. C'est précieux pour vous, et cela se sait : la rentrée d'Arras, c'est quelque chose.

Notre parcours va s'accrocher autour du titre de la feuille, qui reprend une phrase de Vatican II Sur la Révélation divine. « Dieu parle invisible s'adresse aux hommes comme à des amis et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir dans cette communion » Dei Verbum n°2 ». Cette phrase a servi de fil rouge tout au long du congrès Ecclésia 2007, jour après jour¹. Cette phrase a quelque chose de central dans tout ce qui se joue dans la recherche catéchétique actuelle. Le texte national pour l'orientation de la catéchèse a voulu prendre en compte cette phrase et recherché comment elle allait s'y prendre, pour servir ce dialogue que sans cesse Dieu veut nouer avec les hommes.

Le sujet de la phrase, c'est Dieu... qui...s'adresse, invite... C'est Dieu qui a l'initiative. Il est important de se redire toujours, à temps et à contretemps que, lorsqu'on va à la rencontre d'une groupe, d'une personne, qu'on cherche la réussite du projet : l'initiative est du côté de Dieu, et nous aurions tort de revenir sur notre propre responsabilité, jusqu'à culpabiliser après tous les efforts que nous avons faits... Appel à se repositionner face à cette initiative qui vient de Dieu est quelque chose qui transforme peu à peu notre façon de nous positionner comme animateur. Nous devons recevoir les textes bibliques comme textes qui viennent nourrir cet échange, la conversation que Dieu veut initier avec nous (et non une somme de connaissances).

Dialogue et médiation. La façon dont Dieu va initier ce dialogue va toujours emprunter des dialogues, textes de l'Écriture, des événements de notre vie, la liturgie. Recevoir un texte biblique comme une médiation, c'est toujours refuser de le prendre comme un moyen à notre service. La pédagogie d'initiation prend sa source dans les Écritures. (3^{ème} point du texte national pour l'orientation de la catéchèse en France, p. 49-51)

I- Dans quelles circonstances les textes de la Bible sont-ils abordés comme Parole de Dieu ? (et non comme moyen à notre service)

➤ Comment cela se passe-t-il dans nos rencontres, avec enfants jeunes, adultes ?

Contenu sur Dieu et/ou dialogue avec Dieu. Dans beaucoup de parcours, il est demandé : "qu'est-ce que veut me dire ce texte ?" Nos parcours sont souvent construits à partir d'un thème, en particulier dans les parcours auprès des enfants et adolescents. (voir exercice²). Les parcours sont souvent construits à partir d'un thème, un mot familier et dedans, un « contenu de la foi » que l'animateur souhaite faire apprendre, comprendre, que les personnes avec qui il chemine puissent devenir « croyants de ce qu'il a choisi », qu'ils mémorisent ce qu'il a choisi. Il va donc développer le contenu de la foi, les choses à savoir. Ce savoir est important, "quelque chose..." et pour illustrer notre thème, notre parole, on

¹ (Première journée : Dieu invisible s'adresse aux hommes comme à des amis ; deuxième journée : converse avec eux ; troisième journée : ils les invite à entrer dans sa communion et les reçoit dans cette communion)

² Exercice après le 1er point : Quand nous disons "que veut dire ce texte ?" avec 3 questions :

Qu'est-ce que je suggère aux participants ?

Quel type de réponse j'attends,

Que représente le texte pour moi dans ce cas-là ?

cherche dans l'Écriture les accès bibliques qui vont appuyer notre parole, les choses que nous avons décidé qu'il fallait retenir. (Ne disons pas c'est mal ! c'est comme cela que nous avons été formés et que ça fonctionne, puisqu'on est là).

Aujourd'hui, nous sommes en difficultés avec ces façons de faire, pédagogiquement, et théologiquement, par rapport à Dei Verbum. Toute la construction, tout est donné à partir du choix de l'animateur, à partir du thème que nous avons choisi organisé, en fonction du texte choisi et de ce que nous voulons lui faire dire. [*Qu'est-ce que veut me faire dire ce texte ?* Mis dans cette situation, -il y a toujours des réponses prédéterminées parmi les possibles-, si vous êtes gentils, bienveillants, vous allez tout faire pour trouver ces choses !] Quel espace avons-nous laissé pour qu'il puisse y avoir découverte que Dieu s'adresse à des hommes...comme à des amis ? En procédant de cette manière, nous avons un thème à étudier, et sommes allés chercher des phrases... j'ai été chercher du texte en fonction de ce que je veux lui faire dire. Nous laissons de côté le fait que Dieu s'adresse à nous dans un dialogue, dans une parole libre offerte.

En parcourant Dei Verbum, nous sommes conduits ailleurs, appelés à nous organiser différemment. Déplacements passionnants. Dei Verbum nous invite à découvrir Dieu comme quelqu'un à découvrir, quelqu'un qui s'adresse à nous, et non comme quelque chose à propos de Dieu ? Découvrir Dieu comme une Parole sans cesse nouvelle, parole source de vie, Parole qui fait événement, qui s'adresse à chacun de nous, quelqu'un qui attend notre réponse³.

Détour par la liturgie de la Parole. Lieu où nous sommes tellement habitués à vivre des choses... par habitude, oubliant d'avoir un regard neuf. Ce qui se passe : On proclame AT et NT, proclamés. Le texte passe par la parole vivante de quelqu'un qui s'adresse à moi, qui me raconte quelque chose. Il y a là médiation d'une parole vivante de quelqu'un pour exprimer la Parole de Dieu qui s'adresse à moi. Qui se termine par "Parole du Seigneur" et nous répondons "nous rendons grâce à Dieu". C'est bien la Parole de Dieu que nous avons écouté par une médiation de l'un d'entre nous, et que nous acclamons. Le psaume est le temps de notre réponse (psaume responsorial... signe de notre dialogue ; voir texte père Salençon dans le CD à l'Horeb.). Vient la procession de l'évangéliste, où l'on apporte l'Évangile. Sans explications ; la procession vient dire que le livre qui va être ouvert est particulièrement important. Ce livre est présenté comme qualité de médiation. Ce n'est pas seulement une lecture dans un livre. Le rapport à ce livre dit quelque chose du rapport que l'Église entretient avec un Dieu qui se tourne sans cesse vers son peuple pour lui adresser la Parole. Les gestes prévus : la manière de l'apporter, éventuellement on va l'encenser, on va se lever, on va préparer cœur et corps à faire silence, en se signant (la petite croix, sur le front les lèvres et le cœur). Le célébrant annonce l'Évangile de Jésus-Christ selon... L'Évangile a besoin à nouveau d'être reconnu comme parole vivante, par la personne qui va le lire. On l'acclame sans prêter suffisamment attention : se rendre compte... "acclamons la Parole de Dieu". Nous répondons "Louange à toi Seigneur Jésus", et on est pressé de se rasseoir parce que l'Évangile était un peu long ! Le célébrant, lui, élève le livre (élévation, comme à la consécration, pour le corps et le sang du Christ.) Le livre est offert à notre contemplation, non pas le livre, non pas la belle histoire mais le Seigneur Jésus : "louange à toi Seigneur Jésus". Voilà ce qu'est en régime chrétien une parole chrétienne. Parole entendue et réponse louange à toi, Seigneur Jésus⁴.

3 Ce matin, dans le temps de prière, sa construction : c'est bien Dieu qui a pris la Parole en premier, et le psaume présenté comme notre réponse. La manière dont était organisé le chant nous faisait entrer dans ce dialogue. La demande de respecter l'échange soliste/tous n'est pas étranger à cette démarche.

4 Si vous faites une enquête à la sortie de la messe : quel était le texte de l'Évangile proclamé pendant la liturgie ? 80% ne trouvaient pas le texte. Et pour les autres, ce n'était pas immédiat ! Comment voulez-vous que la Parole de Dieu proclamée, donnée, livrée soit Parole de vie pour toute la semaine pour ces personnes ? Comment voulez-vous... quand les lectures se suivent les unes les autres, sans introduction, sans explication... Les conditions ne sont pas réunies. Il y a à chercher comment au cours de la liturgie les textes bibliques soient soignés, notre rapport au livre (formation des lecteurs etc)...

La proclamation avant l'évangile. Si c'est le diacre qui proclame, le prêtre bénit avec ces paroles : que le Seigneur soit dans votre cœur et sur vos lèvres, pour que vous proclamiez la Bonne Nouvelle, au nom du Père... Là est exprimé ce qui se joue dans la célé : proclamer la Bonne Nouvelle. Si c'est le célébrant, il prie ainsi : purifie mon cœur et mes lèvres, Dieu très saint, pour que je fasse entendre à mes frères la Bonne Nouvelle. Il se joue là quelque chose d'essentiel. Ce n'est pas une prise de parole ordinaire. C'est faire entendre, proclamer la Bonne Nouvelle de Dieu. Autres moments dans la liturgie : les monitions, les différentes prières, pour permettre que la Parole offerte, soit parole de Dieu reçue par les personnes, et qu'elles en vivent.

Et nous-mêmes, revoir un peu cette liturgie son fonctionnement, gestes et rites. Comment pourrions-nous vivre de ces textes auprès des personnes que nous accompagnons, permettre que cette parole que nous proclamons... comment être au service, quelle attitude, quel rapport au livre, pour que cette Parole soit bien la Parole que Dieu veut adresser à des enfants des jeunes, des adultes avec qui nous sommes ?

II- Dieu s'adresse aux hommes comme à des amis...

➤ La révélation selon Dei Verbum

Si l'on regarde la construction de Dei Verbum, l'Écriture ne s'est pas fait en un instant. Il en a fallu du temps, de la réflexion pour écrire une telle phrase « *Il a plu à Dieu dans sa sagesse et sa bonté de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit-Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine. Dans cette révélation le Dieu invisible s'adresse aux hommes en son immense amour comme à des amis ; il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie* ». Dieu ne dit pas quelque chose de Lui, il **se** dit. Ce n'est pas pareil de dire des choses à propos de Dieu et de dire "Dieu se dit". L'initiative est "de Dieu". Nous avons aujourd'hui à nous mettre au service de ce que Dieu est en lui-même, qui souhaite se dire. Après on peut dire des choses à propos de Dieu, sur... mais nous avons tendance à mettre l'initiative de notre côté (j'ai plus d'expérience, de connaissance, je vais te dire des choses sur Dieu ; alors on peut répondre je suis d'accord, pas d'accord etc.). L'enjeu aujourd'hui est d'être au service de ce mouvement qu'est Dieu en lui-même, qui souhaite se dire... Laissons-le se dire !

Dire des paroles sur entraîne un (dit ou non-dit) 'je suis d'accord, pas d'accord', J'invite à croire, et en face : je crois ou ne crois pas ; c'est tout ! Lorsque Dieu prend la Parole, le type de conversation que Dieu veut créer avec nous, (on a enlevé le principe que Dieu veuille dire quelque chose sur Lui), il va dire Lui, toucher le cœur de la personne, entrer en conversation, c'est de l'ordre de l'intime ; ce n'est pas comme en cet instant, qui n'est pas conversation intime avec vous. Conversation de l'ordre de la relation amoureuse, il veut s'entretenir avec nous. Dieu veut participer à notre conversation humaine, au cœur de ce qui nous préoccupe, de ce qui nous rend heureux, de ce qui fait le quotidien de notre vie, avec nos émotions, avec tout ce que nous portons... c'est avec tout cela que Dieu souhaite entrer en conversation, en dialogue. Il parle pour tisser de la relation.

Image (Mgr Noyer) : « Notre approche habituelle délivre l'image d'un Dieu livrant aux hommes les arcanes de la vérité, dans la solennité d'un cours magistral : celui qui sait livre dans ses mots la vérité à celui qui l'ignore. Dieu donne à un homme silencieux ses commandements. Il écrit dans la pierre les mots définitifs ; Et quand Moïse revient parmi les siens, fort de ces documents, au milieu de son peuple, ses paroles sont Ecoute et obéis. Dieu a parlé, on se tait... c'est tellement plus simple ! Dieu a parlé, on se tait, on ne discute pas ! Cette image, dit-il, habitait et habite encore trop souvent les ministres de la Parole que nous sommes (catéchèse, prédication, théologie) ».

On pourrait se rendre service les uns aux autres A notre propre insu nous sommes parfois porteurs de ce type d'image (par notre enseignement, notre construction personnelle,

la catéchèse reçue, certains cantiques...). On a reçu "de haut". C'est tellement ancré en nous, mais c'est terminé, Ce n'est pas comme cela que Dieu veut qu'on le connaisse. Je ne remets pas en cause les commandements, mais la façon dont on présente un Dieu, qui parle du haut de sa hauteur présente les commandements : on ne discute pas. Avec Dei Verbum, on est appelé ailleurs, vers un dialogue amoureux dont Dieu veut nous entretenir ?, avec nos joies, nos peines, nos difficultés ?

Le mot révélation. Pour nombre d'entre nous, ce mot peut être mal interprété, le mot renverrait à un catalogue de choses, révélées qu'il faut croire... qu'il faut enseigner au caté etc. Dei Verbum ne dit pas cela. Pour Dei Verbum la révélation, ce ne sont pas des choses à croire, mais Dieu lui-même qui se révèle ; ce ne sont pas des choses, mais quelqu'un. Chaque fois que nous entendons le mot révélation, si nous pouvions avoir le réflexe de dire : la Révélation, c'est Dieu lui-même qui vient à nous. Il n'y a pas d'autre mouvement que d'être sans cesse tournés vers Lui⁵. Si chaque jour nous pouvons nous lever en disant "aujourd'hui Dieu se tourne vers moi, pour me proposer d'entrer en dialogue". Avec Jésus-Christ, Dieu s'est fait connaître comme une personne. Avec Lui, la Parole de Dieu, c'est une relation qu'il cherche à instaurer, quelque chose de dire, même si cela passe par des médiations. Dieu ne nous parle pas directement, mais par Jésus-Christ, Parole faite chair, la Parole, c'est quelqu'un.

➤ **Dieu prend la parole dans le monde aujourd'hui.**

Quand on dit entrer conversation, dialogue, comme à des amis etc. Si je cherche les diverses modalités par lesquelles Dieu parle aux hommes. Dans l'Écriture, la parole des prophètes ; mais aussi dans beaucoup d'événements de notre vie sont le lieu où Dieu prend parole. Ces personnes qui ont marché avant nous à la suite de Jésus Christ sont aussi des lieux où nous pouvons voir la Parole de Dieu en acte, prendre corps... La Parole définitive c'est le Christ.: ... "Dieu se fait connaître en donnant une autre compréhension de la grandeur et de la puissance que celles véhiculées par les images que beaucoup attachent au nom de 'Dieu'. Il se manifeste aux hommes dans le don total et sans restriction qu'il fait de lui-même. Avec Jésus, Dieu adresse une parole définitive qui peut illuminer pour toujours le chemin de chacun des hommes. Tous peuvent se découvrir aimés jusqu'à l'extrême au plus intime de la vie" (Texte orientation p.38)

Le Christ ne prend pas la Parole dans un monde rêvé, plus ou moins parfait, avec des hommes et des femmes plus ou moins saints. On pourrait imaginer que Dieu attende que les hommes aient des progrès, qu'ils soient un peu mieux. Dieu entre en conversation avec les hommes et les femmes de notre temps aujourd'hui, tels qu'ils sont, avec les grandeurs et les bassesses dont sont capables les hommes et les femmes de notre temps, nous compris. Dans la lettre aux catholiques, message très fort quand les évêques disent. « nous pensons que les temps actuels ne sont pas plus défavorables à l'annonce de l'Évangile que les temps passés de notre histoire ». Nous sommes parfois tentés de dire "tout va mal ou tout ne va pas bien... c'est pas le bon moment pour annoncer l'Évangile ; ça n'intéresse personne, les gens s'en fiche". Non, Dieu s'adresse aux hommes aujourd'hui dans le monde tel qu'il est. (Bien sûr il y a une conversion nécessaire, mais dans l'instant, nous sommes dans l'acte même de Dieu qui prend la Parole. Dieu s'adresse à chacun. Et peuvent s'en rendre compte les personnes engagées dans le monde des prisons, de la santé, cette parole résonne très fort pour eux: Dieu s'adresse aux hommes aujourd'hui, dans le monde tel qu'il est, là où ils en sont. Dieu n'attend pas qu'il y ait conformité. Qu'il y ait des exigences de conformité, ce n'est pas nous qui faisons cela.

➤ **Dieu se cherche des partenaires pour converser.**

Des partenaires qui soient libres. Ce n'est pas un mouvement de haut, pour dire des paroles sur, mais une relation de dialogue où chacun peut parler et écouter réciproquement. Si un

⁵ Si nous pouvions nous dire au mot révélation : c'est Dieu lui-même qui vient à nous » ! Et notre mouvement est d'être sans cesse tourné vers Lui. Dans la prière eucharistique N° 4 : tu as multiplié pour nous les alliances.;

seul parle ce n'est pas un dialogue, mais un monologue. C'est important de voir de quelle façon Dieu cherche le dialogue avec les hommes. Dieu cherche à entrer en dialogue avec nous, et espère notre réponse. Si on ne répond pas aujourd'hui, demain il reprendra la parole, il se tournera à nouveau vers nous et à nouveau il espérera notre réponse, celle d'un homme libre, et non plus ou moins servil, parole de vrai partenaire, à son image, comme un ami parle à un ami. Est-ce bien ainsi que nous comprenons la relation que Dieu veut nouer avec chacun de nous, et avec ceux que nous accompagnons ?

Enjeux dans notre façon de rejoindre enfants jeunes et adultes dans le chemin de l'Écriture.

Le chemin que nous allons prendre, la façon de la parcourir sont autant d'éléments déterminants pour aider à entrer dans cette expérience déterminante de dialogue. Dans une belle et bonne conversation il est rare de savoir à l'avance ce que l'on va dire. On se laisse surprendre, on ne sait pas à l'avance la richesse de l'échange. Il en est de même dans le dialogue avec Dieu. Si on prend le temps de l'écouter, de lui répondre, de lui partager ce qui nous préoccupe, nous inquiète, ce qui nous rend particulièrement heureux, dans l'aujourd'hui des événements... Dieu parle, par de multiples conversations et nous répond... ainsi s'instaure un véritable dialogue, qui prend peu à peu prend toute la vie, qui se tisse au fil des jours, devient de plus en plus présent, avec des rendez-vous quotidiens, la prière quotidienne bien sûr... mais pas seulement. Maurice Bellet les 17 temps de prière... on voit bien que ce n'est pas forcément dans un temps d'oraison... M.Bellet fait voir que dans une rencontre avec un ami, écouter une cantate de Bach, recevoir un enfant dans ses bras... tout cela participe aussi à tisser ce dialogue avec Dieu. C'est quelque chose qui peu à peu prend toute la vie, qui nous construit profondément.

Vous comprenez que lorsque nous disons « le texte veut nous dire que... », cela sous-entend qu'il y avait un message prédéterminé qu'il fallait trouver. Alors, on n'entre pas en dialogue avec la Parole de Dieu, mais en dialogue avec un jeu de devinettes avec l'animateur (en particulier avec les enfants, qui aiment les devinettes, avoir la bonne réponse) mais cela coupe tout le mouvement que l'on vient de développer, qui vient de Dieu qui tricote au plus près de l'histoire de chacun. Quand j'ai parlé de ce qui nous préoccupe, de nos émotions... Si dans un groupe nous avons trois catéchumènes, et qu'on laisse Dieu prendre la Parole, cette parole va se tricoter différemment pour chacun des trois catéchumènes, parce qu'ils ne sont pas préoccupés à ce moment-là par les mêmes choses, pas habités par les mêmes émotions. Nous sentons bien la richesse d'un dialogue qui va structurer la vie de chacun. Si je sais à l'avance où je vais arriver, et même si je fais tout avec le sourire pour en arriver là, je ne permets pas que se déploie cet accueil de la parole de Dieu dans la vie de chacun, au cœur de la diversité.

Travail d'un texte (voir verso de la feuille) puis pause.

III- Laisser la parole de Dieu faire son travail

Dans le 3^{ème} temps point de la pédagogie d'initiation, est écrit : "la pédagogie d'initiation prend sa source dans l'Écriture". Trois sous-titres :

- Laisser la parole de Dieu faire son travail,
- rendre possible le dialogue avec Dieu,
- conduire à la prière chrétienne.

L'expression "laisser la parole de Dieu faire son travail" est fondamentale. Si on dit cela, c'est qu'elle a un travail à faire ! On est habitué à dire que la Parole de Dieu est efficace. Cf. Hébreux 4, 12-13.. "Vivante, en effet, est la parole de Dieu, énergique et plus tranchante qu'aucun glaive à double tranchant. Elle pénètre jusqu'à diviser âme et esprit, articulations et moelles. Elle passe au crible les mouvements et les pensées du cœur". Que veut-on dire par parole efficace, travail à faire.

Tout d'abord que la Parole de Dieu fait ce qu'elle dit. Il y a dans nos vies assez souvent un écart entre ce que nous disons et ce que nous faisons ; les enfants les jeunes ont l'art de

nous montrer cet écart ! C'est la question de la cohérence. Avec Dieu il n'en n'est pas ainsi. Il dit et fait. Pas d'écart. En ce sens on dit que sa Parole est créatrice. Genèse 1 : "Dieu dit et cela est". (et non pas "est après." De même dans l'ordre de la bénédiction. Quand Dieu bénit, il dit du bien : c'est fait. Non une parole magique, mais parole sûre sur laquelle on peut s'appuyer. On peut ainsi entendre la réponse de Marie à l'ange Gabriel : qu'il me soit fait selon ta parole⁶. C'est à traduire, en écho, pour soi, dans sa propre existence. La Parole de Dieu produit des choses puisqu'elle fait ce qu'elle dit, telle est son efficacité.

Quand on écoute les enfants, écouter, recevoir accueillir profondément la Parole de Dieu, cela génère une transformation. En régime chrétien le mot employé est conversion. En démarche catéchuménale, il y a plusieurs composantes, dont l'appel à la conversion personnelle suscitée par la Parole de Dieu. En général nous disons ça commence par la conversion, mais le premier sujet, c'est la "Parole qui suscite" la conversion personnelle.

Dans les documents pour la lecture de l'Evangile de Marc, il est écrit : "pour les animateurs, se laisser transformer par la Parole". Parole qui nous bouge. Ce n'est pas une action que nous décidons, comme si l'on disait "aujourd'hui je me convertis" Ca peut arriver... mais aujourd'hui j'invite davantage à être attentif à l'action de Dieu, du côté de Dieu qui a l'initiative... Cf. Paul le mercredi des cendres, l'invitation est "laissez-vous réconcilier avec Dieu". Ce n'est pas "allez vous réconcilier avec Dieu". C'est Dieu qui fait la plus grande part du travail. Laisser Dieu, sans message prédéterminé ; se laisser tricoter avec nos vies, ce n'est pas une petite parole en l'air, mais parole qui va changer, s'inscrire dans notre chair, cela est de l'ordre de la conversion. Texte national p.42 : "L'initiation confronte les personnes aux exigences évangéliques, mais aussi aux récits bibliques où Dieu se révèle autrement que ce que chacun pense à partir de lui-même. Cette rencontre renouvelle profondément le regard sur la vie ; elle rencontre des obstacles intérieurs qui blessent et entravent l'entrée dans l'expérience chrétienne ". Confrontés à la Parole, on accueille Dieu qui se révèle, ce peut être autre chose que les idées de Dieu que je peux avoir sur lui... et cela peut apporter des résistances. Tout lieu de résistance est éminemment lieu de conversion, pour nous et ceux que nous accompagnons. Si ça résiste c'est que là il se joue quelque chose de fondamental...la Parole de Dieu (cette épée à double tranchant) fait la vérité ; la Parole fait là son travail... lieu où il est en train de se passer quelque chose. Regarder ces résistances comme des lieux où il est en train de se passer quelque chose est très intéressant.

Démarche de conversion suscitée par la Parole agissante de Dieu...Ca ouvre en permanence notre conversion, pour être configuré de plus en plus configurés à Jésus-Christ. Lire dans Marie Balmory « La divine origine », elle met en avant « Dieu veut créer l'homme à son image et à sa ressemblance... et au moment où ca y est, il est écrit il a créé l'homme à son image (pas ressemblance). Balmory se demande pourquoi ressemblance est passé à l'as ? Créer à son image dit-elle, c'est ce qui est fait, donné. La ressemblance, c'est ce que nous allons advenir, non à la force des poignets, mais en nous laissant sans cesse être de plus en plus ressemblant à Jésus-Christ. C'est de l'ordre de la conversion. Tel est le travail que la Parole de Dieu se propose de faire en nous, à travers la discussion, la conversation, que nous allons établir avec le Seigneur, avec la Parole de Dieu. Dit autrement, dans *Dei Verbum* : "*les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir dans cette communion*"⁷. Configurés à la ressemblance... Voir aussi lire l'évangile de Marc : laisser retentir dans nos vies, dans nos cœurs les mots, les faits les gestes de Jésus de Nazareth qui se révèle Fils de Dieu (Texte de Mgr Jaeger). Laisser retentir va permettre que nous soyons de plus en plus en communion, à la ressemblance. Autre image, le potier. Jérémie 18 ; nous sommes comme l'argile dans les mains du potier. Dans cet échange, dialogue, Parole écoute, là se joue le modelage, le devenir disciples... on ne naît pas chrétien, on le devient (Merci, Tertullien !). Il fut un temps où l'on a cru : le baptême... il nous fait chrétien c'est fait » ! ?

6 Dans un jeu scénique avec des ados : « que ta parole fasse en moi ce qu'elle dit... » façon de traduire d'Isabelle Parmentier

7 Voir aussi dans lire l'évangile de Marc, document : laisser retentir dans nos vies, nos mots et dans nos cœurs, les faits et dits de Jésus de Nazareth... Cela va permettre de plus en plus d'être en communion et à la ressemblance/

IV- Les enjeux, en termes de déplacements nécessaires pour les animateurs

Invitation à nous laisser interpellé pour changer, mais ne pas dire que nous ne faisons pas bien. Là se joue quelque chose d'essentiel, si on prend au sérieux la pédagogie d'initiation et Dei Verbum.

1)Premier point de bascule : d'une parole écrite à une parole vivante. On entend beaucoup dire que le christianisme est une religion du livre... il y a un côté journalistique dans les textes bibliques... Ceci est le plus facile à déplacer. On a aujourd'hui reconnu que nous sommes une religion de la parole vivante, non du livre. Aborder la Bible d'abord sur un sens anecdotique, aspect reportage journalistique fait passer à côté de ce qu'est réellement le texte biblique, qui est avant tout des catéchèses (les 4 évangiles), lieu où résonne la Parole de Dieu proclamée. Cela ne nie pas l'aspect "données historiques" contenues, (lieu, contexte, situation politique etc.), mais ce qui nous préoccupe c'est le texte en tant que catéchèse, qu'il est le lieu où se révèle la Parole de Dieu. Ceci n'est pas aussi évident qu'il n'y paraît⁸... pour des anciens comme pour des animateurs qui commencent, qui parfois reçoivent ceci comme une remise en cause. Non d'abord les aspects historiques, mais les aspects catéchétiques.

2)Deuxième point de bascule. D'un contenu de la foi à une rencontre. 'Nous avons eu l'habitude d'aborder un texte biblique à partir du contenu, du mot message, du catalogue (cf.supra). Aujourd'hui, L'orientation de la catéchèse nous invite à nous situer autrement, à apprendre à recevoir le texte biblique comme quelqu'un qui vient à notre rencontre, et non d'abord un contenu. Passer d'une parole qui enseigne à "se laisser instruire par Dieu lui-même", passer du catalogue de choses à croire, à la révélation qui est Dieu qui se révèle lui-même, passer du texte à étudier à une personne qui s'adresse à l'homme. "La Parole de Dieu retentit dans les Ecritures, mais c'est une Personne qui s'adresse aux hommes avant d'être un texte à étudier" (Orientation, p 50). Or nos réflexes, notre habitude est de faire passer enfants et jeunes d'abord par un texte à étudier. Au n°17 : Comment faire à apprendre à ouvrir les Ecritures pour elles-mêmes, sans les asservir à un parcours de catéchisme ou un thème que l'on veut utiliser, voire à un enseignement de l'Eglise que l'on veut justifier. Comment croire qu'elle peut directement dans la vie d'une personne sans être noyée dans les explications ? Le texte souvent écrit : "on commence à..." c'est une ère nouvelle qui s'ouvre à nous.

3)Troisième point de bascule. De vouloir faire comprendre à se mettre à l'écoute. Nous avons l'habitude de vouloir beaucoup expliquer parce qu'on veut faire comprendre. Nous avons chevillé au corps de vouloir bien faire notre travail, bien tenir notre mission. D'où cet ardent désir d'expliquer pour bien faire.

L'orientation insiste avant tout sur "servir le dialogue que Dieu veut sans cesse avec nous". Au service nationale nous avons tendance à remplacement progressivement, le « rendre possible » par « servir ». Rendre possible, c'est encore comme si c'était entre nos mains, alors que servir le Dialogue que Dieu veut nouer c'est autre chose, sa démarche est antérieure à notre service. Nous aurons bien sûr plein de choses à faire pour servir ce dialogue-là. Souvent nous avons un objectif à atteindre. Or ce qui est intéressant c'est de nous centrer sur la personne. C'est à elle qu'il va arriver quelque chose, c'est à elle que Dieu veut s'adresser. A nous de tout faire pour que effectivement, cette relation se noue. Notre objectif est souvent formulé « il faut que les enfants aient compris quelque chose, que le catéchumène sache que... ». Cela donne envie de vérifier si ça passe ; cela ne correspond pas à la démarche de servir le dialogue...

Le travail réalisé autour de « aller au cœur de la foi » est riche d'enseignement. Il n'y avait pas trop d'explications données. On regardait des rites de ce que la vigile pascale nous donnait à vivre, nous faisait devenir ; regarder les paroles, les gestes, ce qui s'est passé, la **manière de nous tenir, comment tout cela me transforme. Cette démarche fonctionnait**

⁸ Rappel d'une interpellation par un monsieur « vous remettez en cause la véracité des évangiles... »

sans passer par l'explication. On l'a vécu pour aller au cœur de la foi. Pour ceux qui ont tellement besoin de passer par l'explication, on doit pouvoir dire : vous voyez ça a fonctionné, ça a porté du fruit. Il faut rappeler cette expérience pour faire découvrir que cela a fonctionné. Quand on explique, on ajoute foule de détails, on parle à l'intelligence, aux fonctions de compréhension. Ceux qui s'adressent aux personnes handicapés, enfants ou adultes, ils sont obligés de prendre d'autres chemins. La parole de Dieu, la liturgie, la tradition vivante ont beaucoup de choses comme trésors qui nous donnent d'autres chemins que ceux de l'explication. Le souci d'expliquer ne peut pas être le point de départ. Nous sommes responsables de ce qui peut se passer entre la Parole de Dieu et les personnes. Il peut donc être nécessaire d'apporter des explications à un moment. Mais le souci constant est la mise en travail des personnes : trouver les portes d'entrée qui suscitent de l'intérêt, confrontation, trouver des médiations différenciées, laisser des questions ouvertes. D'une manière ou d'une autre, laisser la Parole de Dieu faire son travail en quelqu'un demande de l'associer, lui laisser faire le chemin. Ceci à l'égard du réflexe que nous avons d'enseigner un savoir à propos de la Bible. Des catéchistes vont se demander : qu'est-ce que j'ai à faire. D'autres vont paniquer : si je n'explique pas, ils ne vont pas comprendre, donc ça ne convient pas ! Cela remet profondément en cause la conception que l'on peut avoir de la catéchèse. Si l'on a de la catéchèse une conception où il faut apprendre, avoir des moyens pédagogiques, ludiques pour que ça passe mieux, l'objectif étant d'apprendre, cette démarche peut ne pas être comprise. Il faut dire et redire que le travail est du côté de Dieu. C'est lui qui initie, qui se révèle, qui prend l'initiative de la Parole. Cela peut permettre à des catéchistes ou animateurs un peu paniqués de voir où reposer les affaires.

V- Quelques repères pour conduire une démarche de catéchèse qui passe par la médiation des Ecritures.

1. **Vivre la démarche pour soi-même**, entre animateurs, avant la rencontre. Accueillir la Parole de Dieu pour nous-mêmes, entrer dans ce processus de conversion. Comment conduire un groupe dans ce processus si nous n'avons à aucun moment pris nous-mêmes ce chemin-là ? Ce ne serait pas sérieux. Nous n'avons jamais le temps ! Sauf si c'est pour chercher et expliquer des bricolages etc. Nous sommes devant des choix fondamentaux. Ainsi en est-il de l'évangile de Marc : vivre d'abord pour soi-même cette démarche. Donner à tout animateur l'occasion de vivre ce chemin-là. Prière de bénédiction de catéchiste (bien antérieur au texte national) : « Regarde Seigneur, tes serviteurs et tes servantes, qui se proposent pour assurer la catéchèse. Par ta bénédiction, confirme leurs dispositions, pour qu'ils s'instruisent d'abord en méditant ta Parole » (et non qu'ils apprennent bien les articles du catéchisme).

2. **Créer un compagnonnage avec les personnages des récits bibliques**. Il faut prendre du temps, pour rester un peu au cœur du texte, ce qui se passe dedans. Quand on a trois versets pour illustrer un thème, on n'aura pas beaucoup de facilités. Rien ne nous empêche quand le parcours nous offre royalement trois versets, d'aller chercher au minimum la péripécie entière et de se donner la chance de passer du temps avec cette parole-là. Tant que nous avons les anciens parcours, nous aurons cette manière de faire, à changer radicalement. Demeurer avec les personnages, qu'est-ce qui leur arrive, ils rencontrent le Christ, qu'est-ce qui se joue dans leur histoire à ce moment-là ? Prendre le temps, c'est dire aussi : quelque chose s'est passé dans la vie de Zachée, quelque chose qui devrait se passer aussi dans la vie de la personne qui écoute la Parole. Regarder ce qui s'est passé dans la vie de Zachée, et après, je ne sais pas à l'avance ce qui va se passer pour cette personne, puisque je ne sais pas ce dont elle est porteur à ce moment-là, selon son âge, son histoire...

Pour nous aider, il y a le travail avec les récits bibliques qui suppose un travail de mémorisation, les noms, cf. les méthodes actuelles, comme les cantilènes bibliques, les chœurs parlés, les récitatifs de Jousse, etc. Des méthodes qui prennent des textes entiers

de la Bible, qui habitent alors le cœur, la pensée, la prière des jeunes, des adultes etc. Non pas pour expliquer ce que le texte veut dire, comme un résumé à la fin, mais pour méditer les véritables paroles du texte.

3. Préparer un apport de type exégétique du texte. Tout ne va pas se faire tout seul. Si nous remettons l'initiative dans la main de Dieu, nous avons aussi à moment ou l'autre, besoin de nous appuyer sur une aide exégétique : connaître le contexte du texte, le style littéraire, ce qu'il y a avant, après ce texte dans l'évangile, qui est l'auteur, etc. Il y a pour cela une mine dans les notes de votre bible et dans les introductions... Si votre bible n'en comporte pas, il faut vous en offrir une autre ! Il y a aussi d'autres lieux proposés pour cela. Il faudra toujours, à un moment ou l'autre se familiariser avec ce langage particulier de l'Écriture, pour qu'il soit audible. Quand une personne que vous accompagnez vous pose une question, vous avez votre petit bagage, qui évite d'être déstabilisé.

4. Accepter de lâcher ses idées toutes faites à propos du texte. Écouter ce qui est réellement écrit, dit. Dieu prend l'initiative de se faire connaître tel qu'il est et non tel que nous voudrions qu'il soit. Quand on scrute l'Écriture, on découvre souvent des choses non encore vues ; et ainsi, nous découvrons quelque chose qui nous apparaît, et ce faisant qui ouvre notre oreille et peut nous transformer. Je n'avais pas vu pas cela comme ça... Si nous abordons le texte en disant : ce texte, je sais, je le connais déjà... Il faut donc accepter de repartir avec une oreille nouvelle, et pouvoir partager cette expérience.

5. Entrer dans une démarche de questionnement

Les questions de soi-même et des personnes que nous accompagnons. S'il n'y a que des réponses, ça cerne. Il n'y a pas de réflexions sur une réponse. La question, elle, ouvre un espace où la Parole de Dieu va pouvoir faire son travail. Il ne faut pas avoir peur qu'un catéchumène, un jeune quitte le groupe avec une question. Or beaucoup de catéchistes, d'animateurs, pensent que s'il n'a pas répondu à toutes les questions, ça ne va pas. Laissez-les partir avec des questions. Regardez dans l'évangile le nombre de rencontres où Jésus laisse partir l'interlocuteur avec une question, car alors un véritable travail intérieur peut commencer. Le travail ne va pas se faire pendant la séance de caté, mais après, pendant la semaine.

6. Laisser la parole circuler dans le groupe. Et même se taire le plus possible. Notre travail est surtout de relancer, de recentrer, de relancer de pousser un peu plus loin la réflexion et non d'avoir les réponses toutes faites, et donc pas de travail prédéterminé. On voit cela dans le travail avec Marc. "Le mieux est de prendre nous-mêmes la parole sur le texte lui-même". C'est possible si l'animateur se tait un peu- S'il parle tout le temps, comment voulez-vous que les autres prennent la parole, surtout s'ils n'ont pas été habitués à cela. Surtout qu'ils n'auront pas forcément osé, surtout s'il traine encore dans leur tête qu'il y aurait une bonne réponse à trouver. La prise de parole libre, personnelle fait un peu peur. "Est-ce que c'est la bonne réponse que je tente ?" Il faut beaucoup de temps pour les rassurer. Dites plutôt : "Qu'est-ce qui se passe au-dedans de toi depuis qu'on a commencé ?" Quelle question tu te poses, qu'est-ce qui te mets en colère ? Amer ? Qu'est-ce que tu trouves injuste, qu'est-ce que tu ne comprends pas ? Sinon on risque de juger le travail à la bonne réponse et non entendre le dialogue qui se crée⁹. Il faut que les colères, les non-compréhensions puissent se dire.

7. Laisser toute sa place à l'Esprit Saint. Dans la plus grande tradition de l'Eglise, il y a toujours cette indication : lisons, écoutons, accueillons la Parole de Dieu à la lumière de l'Esprit. Une partie de nous-mêmes le sait, mais la plupart du temps, la pratique fait comme si on ne le savait pas. Combien de fois prions-nous l'Esprit-Saint avant notre lecture.

⁹ Je me souviens de la réaction d'un syndicaliste, en colère, il y a 40 ans à propos des ouvriers de la onzième heure. Ça fait quarante ans qu'il est en colère !

8. Conduire à la prière chrétienne. Non plus parler de Dieu mais parler à Dieu. On s'engage à quelque chose de bien plus intime, d'où les hésitations. Beaucoup, à ce moment-là se retirent... là, je ne vais pas. Le premier chemin est de pouvoir soi-même prendre, entre animateurs, le chemin de la prière chrétienne. C'est indispensable, surtout si nous dans le groupe certains ne sont pas à l'aise avec la prière. Prier en chrétien ce n'est pas, prendre la parole en premier, c'est plutôt répondre (Cardinal Danneels). La parole divine précède, elle précède. La prière n'est pas un faire elle est plutôt un laisser faire quelqu'un de vivant qui vient à notre rencontre.

Conclusion : Derrière la transmission de la Parole de Dieu ne se trouve pas la question de la transmission d'un savoir, mais la question de la transmission de ce qui fait vivre en croyant. Transmettre la foi de l'Eglise, c'est permettre à ceux qui le souhaitent de vivre, avec d'autres, son expérience de foi, c'est à dire son expérience de conversion, de confiance en la Parole, son expérience de dialogue amoureux avec le Seigneur, son expérience pascale. , A ce moment-là l'expérience de la foi de l'Eglise devient une ressource pour vivre Il s'agit alors que l'enfant, le jeune l'adulte puisse prendre avec nous certaines de ces ressources (les fondamentaux) pour sa vie.

Maxime Leroy, dans les cahiers de l'Atelier écrit: « Personne n'est propriétaire d'une vérité que d'autres sembleraient ignorer. Tous sont invités au festin de la parole où chacun donne et reçoit. Chacun y prend sa place avec son histoire singulière, avec son génie propre, son charisme, son expérience, ses joies et ses blessures Tous prennent place à ce banquet, poussés par l'Esprit qui déjà travaille leurs existences. Au centre de la table, il y a le tiers : l'écriture qui fait surgir parmi nous la Parole de Dieu, tandis que nous nous entre-tenons »¹⁰.

Repris par Emile Hennart à partir d'un magnétophone

10 ** Paru dans le n° 517 d'avril-juin 2008 des Cahiers de l'Atelier (« Les nouvelles dynamiques de catéchèse »), p.48. Le père Maxime Leroy a été directeur du Cipac, (Centre interdiocésain de formation pastorale catéchétique).